



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **L' Année Chretienne Contenant Des Reflexions pour tous les Dimanches & les principales Festes de l'Année**

Tirées de l'Ecriture & des Saints Peres

**Fontaine, Nicolas**

**Paris, M.DC.XCIII.**

Pour le Lundy de la troisième semaine de Caresme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49910](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49910)

LE LUNDY DE LA 3. SEM. DE CAR. 253.  
*mine mortis opera diruta, tot titulos  
damnationis retro suæ erasos. Itaque ob-  
servat, oppugnat, obsidet si quâ possit  
aut oculos carnali concupiscentia feri-  
re, aut animum illecebris secularibus  
irretire: non scandalis, non tentatio-  
nibus deficit.*



*Pour le Lundy de la troisième  
semaine de Carefme.*

I.

**V**ous me direz, Medecin gueris-  
sez-vous vous-mesme. Combien  
avons-nous oüy dire que vous avez fait  
de miracles à Capharnaüm: faites en  
de mesme icy qui est vostre propre pays.  
Luc. 4. I. JESUS-CHRIST trouve dans  
Nazareth qui estoit son pays une gran-  
de indisposition dans les esprits pour  
entendre sa parole. C'est pourquoy il  
se contente de dire & de faire en ce lieu  
peu de chose. Il leur prouve seulement  
sa mission par l'Escriture, & il leur mar-  
que ensuite par deux exemples, que  
ce ne sont pas ceux qui sont le plus  
liez par le sang & par la nature aux ser-  
viteurs de Dieu, qui retirent plus d'a-

vantage de leur sainteté. C'est la remarque que fait saint Ambroise, qui nous fait voir dans cette conduite de Dieu la profondeur de ses jugemens sur les hommes. Les propres citoyens du Sauveur, dit-il, sont scandalisez de luy; & les étrangers, les idolatres l'adorent: *Cur non curabat fratres, non curabat civés, cum sanaret alienos, nisi quia voluntatis est medicina non gentis, & divinum munus votis eligitur, non natura jure defertur.*

*Ambro. in  
hunc locum.*

2. Ceux qui se trouvent ainsi dans l'envie & dans les mauvais traitemens de leurs proches ont dans JESUS-CHRIST un grand exemple de la moderation avec laquelle ils se doivent conduire, sans témoigner d'un costé trop d'indifference, & sans se mettre aussi au hazard de les rendre plus coupables par le mépris des graces de Dieu. Le dessein de JESUS-CHRIST eut esté de prêcher à Nazareth qui estoit sa ville. Mais scachant l'éloignement que ses propres citoyens avoient à la foy, il voulut prescher & faire des miracles à Capharnaüm pour les rendre ensuite plus susceptibles de sa parole. Il ne voulut pas tout d'un coup commencer à prescher à Nazareth pour s'humilier,

& ne s'élever pas en sa propre ville où il avoit paru si méprisable. Il le fait ensuite, mais fort peu de temps, pour nous apprendre à n'estre pas prodigues de nos paroles ny des dons de Dieu à l'égard des personnes mal disposées, quoy qu'il soit bon de leur témoigner qu'on ne les méprise pas.

3. On voit dans ce peuple de Nazareth jusqu'où va l'envie que l'on conçoit quelquefois contre les serviteurs de Dieu. Ils veulent precipiter JESUS-CHRIST, & ils le menent pour ce sujet à un lieu de leur ville. Mais JESUS-CHRIST les quitte, & il nous marque par là, selon S. Ambroise, combien il s'éloignera toujours des envieux, qui persécutent les dons de Dieu dans leurs fteres : *Aspernator enim invidorum Dominus est, & ab iis qui beneficia sua in aliis persequuntur miracula sue potestatis avertit.* Rien ne nous doit donner tant d'aversion contre ce vice si lâche que cet exemple. Cependant si nous ne veillons bien sur nous, il est aisé que nous conservions au fond de nostre cœur une envie secrette & imperceptible contre d'autres qui paroissent plus que nous ou dans la science, ou dans la prudence, ou dans la grace.

Ambr. ibid.

Chacun doit estre content de ce qu'il est, s'il est vrayment à Dieu, & il doit croire que tous les dons des autres sont à luy par l'union de la charité & du mesme esprit, & qu'il les possède avec plus de seureté dans les autres que dans luy mesme.

## I I.

1. **L'**Exemple d'Elie que JESUS-CHRIST rapporte, qui ne fut envoyé que pour une seule veuve, quoy qu'il y en eut d'autres qui fussent dans le mesme besoin qu'elle; nous fait voir que les Saints à l'imitation de Dieu ne sont pas prodigues de leurs graces: qu'ils s'en regardent seulement comme les dispensateurs, & les œconomes, & qu'ils ne doivent rien faire que par un ordre exprés de leur maistre; comme Elie ne vint à cette Veuve que par une mission particuliere de Dieu: *Missus est, ut vidua religiosa pasceretur mit- titur servus Dei.*

*Aug. in  
epist. Ioan.  
Tract. 5.*

2. Cet exemple fait voir encore que Dieu laissant souffrir à Elie, la famine qui estoit commune alors à tout le pays, il ne pretend pas que ceux qui sont le plus à luy, se croient pour cela dispensés des miseres publiques. Ils doivent

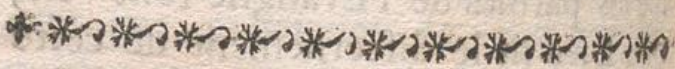
LE LUNDY DE LA 3. SEM. DE CAR. 257  
au contraire s'attendre d'y avoir plus  
de part que les autres, & de sentir ou-  
tre ces miseres generales, d'autres maux  
qui leur seront particuliers.

3. On voit encore que lorsque Dieu  
veut secourir ses Saints dans leurs be-  
soins, il n'a pas pour cela recours aux  
miracles, mais aux moyens humains &  
naturels qui sont comme les instrumens  
de sa providence. Ainsi il ne nourrit  
point icy Elie par un corbeau; comme  
il l'avoit fait, mais par une veuve; parce  
que Dieu avoit plus en veüe cette veu-  
ve mesme, que son serviteur Elie; com-  
me les paroles de l'Evangile font voir,  
que Dieu fit le discernement de cette  
veuve d'entre les autres veuves de son  
pays. C'est pourquoy ceux qui ont le  
bonheur de rendre quelque service à  
ceux qui sont à Dieu, doivent estre  
persuadez qu'ils reçoivent beaucoup  
plus qu'ils ne donnent, & que Dieu ne  
manqueroit pas d'autres ressources pour  
soulager ses serviteurs; mais qu'il les  
prefere à d'autres. Ils doivent témoi-  
gner leur foy en ces rencontres, en  
donnant comme cette veuve jusques au  
dernier denier & au dernier morceau  
qui leur reste. *Numquid Deus defe-*  
*cerat pascere servum suum Eliam, dit*

Aug. hom.  
18. & hom. 3.  
Tract. in  
epist. Ioan.

258 L'ANNEE CHRESTIENNE

S. Augustin, nonne illi quia deerant hi-  
mines alites ministrabant? Nonne illi  
panem afferebat corvus mane & ad ves-  
peram carnes? Sed ut posset eum reli-  
giosa vidua pascere, fecit eger. Ege-  
stas anima sanctæ in abundantiam verso  
est anima religiosa. Videtis nemp-  
quod aliquando servi Dei ideo non ha-  
bent ut probentur qui habent. Omnes  
pauperes quos videtis poterat Deus per  
corvos pascere. Sed quando facit Domi-  
nus pauperes, probat divites ut inde  
illis prestet, sicut non Eliæ prestitit esu-  
rire, sed vidua nutrienti.



Pour le Mardy de la troisieme  
semaine de Carême.

I.

**S**I vostre frere peche contre vous,  
Sreprenez-le, &c. Matth. cap. 18.  
1. Cette parole nous oblige premie-  
rement à veiller beaucoup sur nous,  
afin de n'offenser personne. Nous  
avons souvent une certaine lacheté d'es-  
prit, qui fait que nous ne voulons pas  
prendre tout le soin qui seroit neces-  
saire en ce point. Cependant rien ne